Adélaïde Lambert, *Hagiographie et mise en prose au XIII^e siècle. L'exemple de "Barlaam et Josaphat"*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/20731>

DOI : 10.4000/studifrancesi.20731

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 549

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Adélaïde Lambert, *Hagiographie et mise en prose au XIII^e siècle. L'exemple de "Barlaam et Josaphat"* », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 11 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20731> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20731>

Ce document a été généré automatiquement le 11 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Adélaïde Lambert, *Hagiographie et mise en prose au XIII^e siècle. L'exemple de "Barlaam et Josaphat"*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Adélaïde Lambert, *Hagiographie et mise en prose au XIII^e siècle. L'exemple de "Barlaam et Josaphat"*, "Le Moyen Âge" CXXIII/3-4, 2017, pp. 507-526.

- 1 Sans être nombreuses – une douzaine – les mises en prose de textes hagiographiques représentent un petit corpus homogène qui mérite attention. A.L. analyse ici la légende de Barlaam, ermite qui convertit le prince païen Josaphat, dans ses versions françaises. Elle vérifie en particulier le rapport entre le récit en vers (premier quart du XIII^e siècle, plus de 12000 octosyllabes) et sa réécriture en prose, transmise par trois légendiers du même siècle. L'examen porte premièrement sur la structure des deux textes: la prose réduit considérablement le poème (elle en représente environ 57% en nombre de mots), en évacuant les développements superflus et les digressions; néanmoins, dans les parties conservées, la réécriture demeure proche des vers, ce qui permet à A.L. d'appliquer à *Barlaam et Josaphat* la typologie proposée par Annie Combes en 2012 et devenue classique par la suite. Située dans le cadre plus vaste des mises en prose hagiographiques, cette adaptation précoce incarne donc bien cette «esthétique du compromis» entre fidélité à la source et intelligibilité du texte-cible qui constitue au fond le but de ces «traductions intralinguistiques» qui connaîtront leur plus grand succès deux siècles plus tard.